Supplément au n° 194 du bulletin des A.V.A.

Entre Nous

Comme cadeau de Noël, en ce début d'année, les AVA ont reçu la confirmation de l'adresse de leur futur siège au 14 rue des Arènes, dans la maison mitoyenne de l'hôtel Quiqueran de Beaujeu (ancienne dépendance de l'ex-École nationale de la photographie) ; c'est un lieu qui a tous les critères historiques et géographiques que nous souhaitions et qui correspond bien à notre attente car il se situe en plein centre-ancien d'Arles, ex-secteur sauvegardé nouvellement appelé officiellement « site patrimonial remarquable ». Si besoin de détails anecdotiques, Remi Venture tient à préciser comme une évidence historique « qu'il s'agit en fait de l'ancienne maison de François Huard, peintre et archéologue arlésien ».

Lors de la rencontre en octobre au service du Patrimoine, les AVA représentés par Vincent Ramon et Pierre Velly ont pu échanger longuement avec Sophie Aspord, adjointe déléguée à l'Urbanisme, au Foncier et au Patrimoine, accompagnée de la directrice du service, Cécile Vareon. Ce fut notamment l'occasion de reprendre l'inventaire AVA des sites, monuments, objets « oubliés » à surveiller, liste déjà publiée dans le bulletin et depuis actualisée. C'est ainsi qu'a été évoqué le délabrement accentué de la léproserie Saint-Lazare, route de Crau, dont le projet de rénovation semble quasiment abandonné. Par contre, parmi les nouvelles positives, pour sa voisine, la chapelle de la Genouillade, une fois résolu l'imbroglio de sa propriété et admis par tous son statut de propriété privée, une vigilance attentive est en cours et les travaux d'entretien–réparation devraient être réalisés en 2024 par la famille propriétaire, adhérente des AVA, et ce dès que les services techniques de la ville auront réparé le mur d'enceinte. Autre sujet positif « visible », ce sont les colonnes torsadées de l'hôtel de la Lauzière, rue de la République ; là encore les AVA ont joué leur rôle de lanceur d'alerte, en précisant à Sophie Aspord que « de source sûre », après le décès de la propriétaire (adhérente des AVA), un investisseur privé a lancé une pré-étude pour réhabiliter l'ensemble de l'hôtel. Autre sujet de satisfaction, nous avons aussi appris qu'il y a un projet de restauration de la salle des fêtes et du solarium, où se trouvent les fresques-peintures de Dyf. Il est à noter que l'habitude de ce type de rencontre et d'échanges avec le service du patrimoine semble pouvoir

être inscrite dans le calendrier. Une prochaine rencontre est d'ailleurs déjà prévue quelques semaines avant notre assemblée générale – pour rappel officiel le samedi 16 mars prochain –, pour préparer l'intervention de Sophie Aspord qui donnera alors à tous les détails des chantiers de rénovation urbaine en cours, dont ceux de la fontaine Amédée Pichot, et les résultats déjà appréciables de visu pour l'obélisque de la place de la République et la porte de la Cavalerie, derniers témoignages en date de ce chantier permanent, dont Renzo Wieder, l'architecte en charge des chantiers de rénovation de la ville, et membre de notre comité d'honneur, nous a entretenus lors de sa conférence AVA du 26 novembre dernier.

Un autre sujet préoccupant pour les Arlésiens, sur lequel les AVA attachent une certaine importance, est la propreté de la ville. Déjà lors de l'AG 2016, j'avais déclaré : « Nous le savons, notre ville est en pleine mutation urbaine, et comme chacun d'entre nous, à titre individuel ou professionnel, nous nous devons de participer à l'effort car tout ne vient pas obligatoirement des « services communaux », et en particulier la propreté. À ce sujet je me permets, assez prosaïquement, de suggérer à votre responsable des espaces verts d'ajouter une épuisette dans l'attirail du technicien en charge du Jardin d'été pour l'entretien de la fontaine de Véran où surnagent en permanence maintes canettes et autres papiers gras dont se sont débarrassés des citoyens malveillants de passage ou pas. Ces gestes non-éco-responsables sont intolérables mais malheureusement réels et peut-être sanctionnables ? » Et de développer mon idée lors de l'AG 2017 : « Ces détails résultent le plus souvent d'un manque de civisme de nos concitoyens, habitants ou visiteurs, acteurs économiques de la ville, mais aussi de la conscience professionnelle des agents de la ville qui veillent à sa présentation, au-delà des notes de service rédigées à la demande des élus ! Je laisse à d'autres la polémique et les débats sur la politique de la ville car je ne suis pas en charge de sa gestion, mais à chacun de mes passages vers l'enclos Saint-Césaire, je ne peux m'empêcher de jeter un œil dans la fontaine de Véran qui représente mon indicateur personnel de propreté ! Et même s'il peut s'agir du cas isolé d'un agent, je ne peux m'empêcher aussitôt de repenser à la proposition iconoclaste faite l'an dernier d'ajouter une épuisette à l'outillage de l'agent d'entretien concerné par ce secteur parmi les plus fréquentés du public, jusque et y compris par les enfants de tout âge dont le terrain de jeux est tout près… ». Ce à quoi le maire présent à cette AG m'avait confirmé « avoir commandé une épuisette pour la confier à l'agent municipal en charge de cet entretien ! » C'est pourquoi en ce début de 2024, l'annonce par le (nouveau) maire d'une vraie campagne de propreté de la ville sous l'autorité de sa deuxième adjointe me fait enfin espérer que la propreté de « ma fontaine témoin » et plus largement la propreté de la ville dans sa globalité deviennent très rapidement une réalité concrète !

Pendant ce dernier trimestre, sur le plan culturel, le partenariat amical avec l'Académie nous a permis de proposer en octobre aux Arlésiens un colloque dont le thème historique a été rarement traité. Son titre, « Arles et son territoire, de la Belle Époque aux Années folles (1900-1925/30) : un tournant. » Comme l'a précisé Christophe GONZALEZ, avec ses deux casquettes d'académicien et d'administrateur des AVA, « à cette époque-là, Arles est essentiellement une agro-ville. Une ville qui vit par son agriculture multiple, mais en voie de transformation et qui devient chaque fois davantage une ville ouvrière. » Les sept intervenants qui se sont succédé dans la journée ont abordé tous les aspects de la vie locale et du territoire proche, l'ndustrie et l'agriculture certes, mais aussi la vie intellectuelle, la vie artistique et le cinéma, l'arrivée des automobiles, l'aménagement urbain, sans oublier le Comité des fêtes d'Arles, dont Festiv'Arles organise cette année la célébration du centenaire de la création. Publiés prochainement par l'Académie, les actes de ce colloque seront importants pour l'histoire relativement récente de la ville ; importants aussi pour les Arlésiens à qui les anciens ont raconté des anecdotes lors des repas de famille car ils ont vécu cette période « folle » de l'après-guerre et en ont été les principaux acteurs.

Les AVA ont été sollicités par Dominique MARTIN, fille du photographe professionnel, et Arnaud BIZALION, éditeur, pour être partenaires de la publication d'un livre sur la période « arlésienne » de 1952 à 1983 traitée par Bernard MARTIN ; le côté documentaire de son œuvre photographique, qui n'a jamais fait l'objet d'une publication, présente une multiplicité de sujets. L'artisan, l'artiste, contemporain de Clergue, en collaboration avec Charles Farine, a été le témoin du quotidien d'Arles et de la commune ; ainsi la possibilité de commentaires écrits par des témoins privilégiés de cette époque viendrait apporter soit de l'information, soit de l'émotion, des souvenirs, sur une période prospère, celles des Trente Glorieuses, des maires Privat, Perrot, Camoin, de l'industrie, des commerces, des communautés, des fêtes et festivals naissants. En apportant leur caution morale, les AVA en feraient la promotion et pourraient lancer une souscription pour aider à la publication du livre pour fin 2025, en contrepartie de quoi Dominique MARTIN mettrait à disposition le fonds de photos selon les besoins des AVA, en particulier pour le bulletin.

Une mention spéciale pour Odyle RIO et son équipe de fidèles et bénévoles professeurs et élèves, dont Pierre MILHAU, qui font vivre le cours de provençal dont notre association peut oser s'enorgueillir.

2024 est une année importante qui verra l'élection du 25e règne, et en attendant nous remercions Camille HOTEMAN, 24e reine d'Arles, et ses demoiselles d'honneur pour la belle réussite pendant ces trois

dernières années de leur mission de sauvegarde et de maintenance de nos traditions, de leur bienveillance et de leur fidélité constante pour les AVA.

En guise de conclusion de cette dernière rubrique de l'année, au nom de votre conseil d'administration, je souhaite adresser à chacun de vous, ainsi qu'à votre famille et tous ceux qui vous sont chers, mes vœux de bonheur, de santé pour 2024, ainsi que ma reconnaissance pour votre fidèle attachement aux AVA… et cela ne doit pas bien évidemment rester Entre Nous !

Vincent RAMON

L'AMTA À UN TOURNANT

Après quatre ans d'existence, l'Association des Amis du musée taurin d'Arles – en partie émanation des AVA – amorce un virage aussi bien pragmatique que conceptuel.

Tout d'abord une excellente nouvelle : un local lui a été attribué ! Monsieur Quaix, « maire » de Raphèle, a proposé un espace situé au-dessus de la gendarmerie, gage a priori de sécurité. Une convention d'occupation a été signée avec la mairie d'Arles, dont dépend Raphèle comme chacun le sait. Il sera possible d'y travailler, de s'y réunir et de centraliser documents et matériels jusqu'à présent dispersés chez plusieurs administrateurs.

Sur le plan intellectuel ensuite, le regard sur l'avenir change. Il est désormais évident que continuer à se préoccuper d'un lointain architectural pour le « musée » ne peut être qu'un frein rédhibitoire à l'avancée des travaux de l'association. Il a donc été décidé, au sein du conseil d'administration, de diriger tous les efforts sur la conception et le contenu du futur « Centre d'interprétation dédié au taureau du pays d'Arles », tels qu'ils peuvent être imaginés au vu de ce qui a été déjà recueilli et des promesses de dons ou de prêts. Sans plus s'inquiéter dans l'immédiat de l'hypothétique futur « contenant » : Toropôle ou autre opportunité.

Désormais l'étape indispensable est de produire un support dès à présent exploitable et présentable aux personnes et aux structures intéressées par notre projet, en espérant y rencontrer quelques sponsors ou mécènes. L'idée de publier un livre, qui pourtant aurait pu avoir un attrait pour les afeciouna et les aficionados bibliophiles, avait l'inconvénient de ne pas répondre au besoin d'évolutivité et de large diffusion. Il a donc été choisi un support numérique, plus moderne et plus malléable. Toute l'énergie va être concentrée sur cette tâche, qui est lourde en investissement humain, bénévole et professionnel. Il est prévu de présenter les premiers résultats à l'occasion de l'assemblée générale ordinaire de 2024, qui se tiendra à… Raphèle. Juste retour des choses.

Robert RÉGAL